



Chartres : la porte Guillaume dans tous ses états...

G. Foucault, édit., Dreux 272. - *Chartres (Eure-et-Loire) - Annuaire de la Préfecture de la Seine*

Dans le dernier numéro de PLAINEVUE magazine, nous avons évoqué les opérations de nettoyage et de restauration dans la cathédrale de Chartres. Aussi, et pour faire bonne mesure, nous nous devons de parler maintenant des heurs et malheurs de ce qui fut, ne l'oublions jamais, le deuxième monument emblématique de notre bonne ville : La Porte Guillaume.

Pour ce faire, nous nous sommes inspirés des travaux d'Adolphe Lecocq (milieu XIX^e siècle) et des réflexions d'Henri Dhuy (brillant esprit chartrain du XX^e siècle, après la destruction barbare du monument en 1944).

Le premier auteur, Lecocq, fut un historien confirmé, reconnu par ses pairs, et un Chartrain amoureux de sa ville. Son œuvre est considérable et ses travaux font encore autorité pour tous ceux qui s'intéressent à l'histoire locale. Ses observations sont pertinentes, en particulier sur les agressions et autres dommages subis par la Porte Guillaume au fil du temps. Il faut nous reporter au XVII^e siècle, à l'époque où une chapelle dédiée à St Pantaléon et St Fiacre se

trouvait au-dessus de l'entrée dans la ville. Un cordier du quartier avait littéralement « squatté » la chapelle, son stock de filasse encomrant les lieux, tandis que ses employés utilisaient l'autel comme table de salle à manger... Au XVII^e siècle Chartres connaît une relative quiétude, c'est pourquoi les tours sont louées pour des activités commerciales moyennant soulte, la seule contrainte étant de libérer les lieux en cas de conflit. Cette location perdurera jusqu'en 1856 où la ville percevait encore la modique somme d'1 franc de loyer pour une tour louée à un boulanger voisin. Malheureusement, le 26 juillet 1856 un incendie va se déclarer dans la réserve de « bois de boulange » et va endommager gravement la structure de la porte, singulièrement du côté de la ville et des remparts adjacents. Un projet de reconstruction de la partie détruite fut envisagé et un budget fut même voté à cet effet (8000 francs) mais les édiles estimèrent qu'il serait plus judicieux de supprimer toute la partie plus ou moins détruite côté ville. Ce choix tardif fut contesté car il engageait gravement la solidité de l'édifice. Des infiltrations d'eau provoquèrent même

des chutes de pierres. Par ailleurs, notre porte avait déjà subi des dommages lors de la construction de bâtisses directement à son contact. De même, et tout au long du XVIII^e siècle, l'achèvement de la suppression des éléments défensifs avancés contribua à fragiliser l'ensemble. Mais ce sont surtout les grandes eaux qui allaient provoquer le plus de dégâts. Ainsi les grandes pluies de 1607 provoquèrent la destruction complète du pont côté faubourg. Les mêmes dommages se reproduirent lors des grandes eaux de 1665 et 1711. Ce ne sera qu'en 1734 qu'un solide pont de pierre sera construit renforçant du même coup les fondations de la porte.

Appelée la « Porte Guillaume Tell » en 1793 (Révolution oblige !), elle fut déclassée ainsi que les murailles de la ville; à la demande de Napoléon, la ville ne fut plus considérée comme une place forte en 1804, cette décision fut confirmée en 1815. La Révolution de 1848 fit reparler de la Porte Guillaume



puisqu'un drapeau tricolore fut planté à son sommet et que le député Noel Parfait y prononça un discours républicain très engagé. Pour l'occasion, une limonadière du quartier s'était déguisée en « Déesse de la Liberté » !

Mais la porte continuait à se dégrader car l'incendie de 1856 avait totalement détruit la toiture qui avait été remplacée par un mauvais béton qui ne fut pas longtemps étanche, ce qui fragilisa un peu plus ce qui restait de la porte. Entre-temps, un début de musée lapidaire avait été installé par la Société archéologique d'Eure-et-Loir qui de son côté plaidait, bien évidemment, pour la restauration du monument. Les autres portes de la ville ayant progressivement disparu, les projets de travaux tombèrent à l'eau...

Pour conclure sur cette première partie, nous avons retrouvé la versification pompeuse et ampoulée d'un certain Feugère des Forts qui, dès 1845, avait parfaitement compris la situation :

« Parcourant, tout un jour, ces pleines généreuses,
De Chartres, ville sainte, aux flèches orgueilleuses,
Il atteint les remparts où succomba l'Anglais,
Ces tours et ces grands murs, tout criblés de boulets,
Pourquoi les abat-on ? Pourquoi cette poussière ?
Pour avoir de l'argent on ôte cette pierre;
On aura des terrains à mettre en vente encor,
Abattre et démolir, c'est fabriquer de l'or !!! »

A suivre...

Michel Brice

